



LES COMPLÉMENTS DE NOM INTENSIFS

Pierre-André Buvet

► To cite this version:

Pierre-André Buvet. LES COMPLÉMENTS DE NOM INTENSIFS. *Neophilologica*, 1996, 12, pp.30-45. hal-00451404

HAL Id: hal-00451404

<https://hal.science/hal-00451404>

Submitted on 29 Jan 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BUVET Pierre-André
Laboratoire de Linguistique Informatique
PARIS XIII

LES COMPLEMENTS DE NOM INTENSIFS ¹

On observe en français des expressions du haut degré qui sont des constructions comparatives "devenues assez vite un moyen expressif parce qu'imagé, de marquer que la qualité observée dans un objet ou un être y existe à un degré imminent" (F. Brunot 1922 : 692). Lorsque le prédicat correspond à un verbe ou un adjectif, ces constructions sont du type :

- *V comme Dét N*

Luc a crié comme un putois

Luc mange comme un ogre

- *être Adj comme Dét N*

Luc est fort comme un Turc

Luc était rouge comme un tomate ²

A la suite de C. Berthelon (1955 : 149), on interprétera dans ces séquences relativement figées, "le terme de comparaison [comme] l'archétype de la qualité proposée" (Voir également, J. Damourette & E. Pichon 1911-1930 : 401). De même, si le prédicat est un substantif certaines formes comparatives peuvent exprimer l'intensité :

Luc a une fièvre de cheval

Luc a été d'une froideur de glace

Luc a une faim de loup ³

Comme dans les exemples précédents, il s'agit moins ici d'établir une comparaison que d'indiquer le haut degré de la propriété considérée en l'associant avec un terme pris comme le prototype ou le stéréotype de cette propriété ⁴.

Nous nous intéresserons ici aux constructions du type *fièvre de cheval*. Une brève présentation de leurs propriétés définitionnelles précédera l'analyse de ces groupes nominaux ; nous les considérerons du point de vue de leur structure interne. Ce faisant, nous distinguerons deux catégories d'expressions du haut degré du type morphologique *N de N* ⁵.

1. Groupes nominaux à complément intensif en de *N*

Nous avons constitué une liste de plus de 400 constructions du type *fièvre de cheval*. Deux critères caractérisent les expressions que nous avons répertoriées :

- la suite nominale est une structure partiellement figée ;
- le groupe prépositionnel est un complément intensif.

L'analyse des groupes nominaux que nous proposons s'effectue dans le cadre de la phrase simple. Pour ce qui est du premier critère, le caractère partiellement figé des constructions répertoriées sera établi par le biais d'une batterie de propriétés transformationnelles (Cf. G. Gross 1992). Le second critère sera attesté par des paraphrases.

1.1. Propriétés définitionnelles

1.1.1. Figement partiel

Parmi les suites du type *N de N*, on peut distinguer des structures figées (*une pomme de terre*) et d'autres libres (*un chapeau de ma tante*). Entre ces deux extrêmes, on trouve des séquences partiellement figées. Les expressions nominales de haut degré relèvent de cette dernière catégorie.

Les séquences du type *fièvre de cheval* sont plus libres que celles du type *pomme de terre* dans la mesure où les premières, contrairement aux secondes, autorisent l'effacement d'un de leurs éléments. Ainsi, par réduction, on reliera les deux phrases suivantes :

Luc est cloué au lit par une fièvre de cheval

Luc est cloué au lit par la fièvre

Ce qui n'est pas le cas dans :

Luc observe des pommes de terre

Luc observe des pommes

La fixité des suites intensives apparaît néanmoins au regard d'autres critères utilisés pour décrire uniformément l'ensemble des séquences comportant deux substantifs reliés par la préposition *de* (Cf. G. Gross op. cit.). Ce sont des propriétés transformationnelles qui portent sur les éléments d'une structure donnée et que l'on doit considérer comme des indices de non-figement de la suite ; en voici quelques unes :

- la pronominalisation
- l'insertion d'un modifieur
- la coordination
- la substitution

Nous verrons ici comment ces cinq traits font état du figement des groupes *N₁ de N₂* du type *fièvre de cheval* en les caractérisant *a contrario*.

La pronominalisation de l'un des deux substantifs d'une structure *N de N* peut correspondre à l'une des situations suivantes :

Zoé aime mes livres mais elle a détesté le livre de Luc

Zoé aime mes livres mais elle a détesté celui de Luc

Je lis le CV de cet étudiant

Je lis le CV de celui-ci

La possibilité de remplacer N_1 ou N_2 par un pronom s'avère impossible :

D'une façon générale, Luc n'apprécie pas l'agitation et particulièrement l'agitation de ruche qui règne ici

?* *D'une façon générale, Luc n'apprécie pas l'agitation et particulièrement celle de ruche qui règne ici*

Léa aime les épaules d'Hercule

* *Léa aime les épaules de celui-ci* ⁶

La possibilité d'introduire un élément dans une construction libre du type N de N s'observe aussi bien pour le premier substantif que pour le second :

Luc a mangé le gâteau (E + délicieux) de ce boulanger

Luc a mangé le gâteau de ce (E + charmant) boulanger

L'insertion d'un adjectif à droite de N_1 et à gauche de N_2 est interdite :

*La peau de Léa est d'une blancheur (E + *éclatante) de lait*

*La peau de Léa est d'une blancheur de (E + *bon) lait* ⁷

Le figement des suites N_1 de N_2 est également attesté par la quasi-impossibilité de substituer au second substantif un autre nom sur la base d'une synonymie ⁸ :

*Il fait un froid de (canard + *colvert + *eider)*

Luc a un bon sens de (paysan + ?cultivateur + ?agriculteur)

Luc est d'une agilité de (jongleur + ?saltimbanque + ?acrobate)

Dans une séquence N de N non figée, on peut coordonner par et un substantif en seconde position à un autre substantif à condition que les deux noms aient les mêmes caractéristiques syntaxiques et sémantiques :

Luc expliquait l'élévation de l'ascenseur

Luc expliquait l'élévation du monte-charge

Luc expliquait l'élévation de l'ascenseur et du monte-charge

Cette possibilité est interdite pour les suites à modifieur intensif :

Luc évoquait sa prudence de serpent

Luc évoquait sa prudence de chat

* *Luc évoquait sa prudence de serpent et de chat*

Par ailleurs, si l'étude de la détermination comparée des deux substantifs d'une suite N de N permet d'observer une certaine variété de situations pour les structures libres :

*Luc ne s'attendait pas à (une + cette) réponse de (un + le + ce + notre + *E) ministre* ⁹

on constate, dans le cas des expressions du haut degré considérées, qu'un seul type de déterminant est admis par le second substantif quelque soit la détermination de N_1 ¹⁰ :

*Luc ne s'attendait pas à (un + ce) froid de (E + *un + *le + *ce + *notre) canard*

Les propriétés que nous venons de passer brièvement en revue font apparaître deux caractéristiques des expressions nominales du haut degré :

- d'une part, N_1 est le substantif-tête du groupe nominal (i.e. les restrictions de sélection entre ce substantif et le reste de la phrase ne sont pas modifiées par l'autre substantif ; Cf. N. Chomsky 1971) et N_2 un élément de sa détermination, un modifieur ;

- d'autre part, la relation entre N_1 et N_2 est contrainte dans la mesure où les groupes nominaux constitués de ces deux substantifs n'admettent aucune transformation (la réduction exceptée).

Nous nous proposons maintenant d'établir que les suites N_1 de N_2 du corpus sont effectivement des expressions du haut degré en faisant appel à des paraphrases.

1.1.2. Valeur intensive ¹¹

On peut décrire les expressions de haut degré à l'aide d'un indicateur d'intensité forte comme *très* (Cf. M. Arrivé & alii 1986 : 214) :

Luc a une faim de loup

Luc a très faim

Luc avait une peur d'enfer

Luc avait très peur

Comme peu de constructions nominales acceptent cet adverbe, c'est par l'intermédiaire d'une construction adjectivale que l'on attribuera la valeur intensive de *très* à un groupe prépositionnel de N_2 :

(3) *Luc a une carrure de malabar*

(4) *Luc est très carré*

(5) *Luc a une agilité de chamois*

(6) *Luc est très agile*

Les prédicats de (3) et (4), d'une part, et ceux de (5) et (6), d'autre part, relèvent de deux catégories différentes ; ils n'en sont pas moins identiques. C'est cette identité qui autorise un rapprochement entre les modifieurs *malabar*, *chamois* et l'adverbe *très*.

Pour rendre compte de la valeur intensive des suites nominales, on peut également établir un parallèle entre *UN-de* N_2 et le déterminant *beaucoup de* ¹² :

Luc a un orgueil de montreur de foire

Luc a beaucoup d'orgueil

Luc a une mémoire d'éléphant

Luc a beaucoup de mémoire

Les descriptions proposées ci-dessus concernent près de 90 % des expressions du corpus. Pour les autres suites nominales, on peut souvent utiliser comme descripteurs des paraphrases comportant des termes comme *grand, long, large, gros*, etc. Ces adjectifs fonctionnent généralement comme des indicateurs d'intensité forte :

Luc a un cou de girafe
Luc a un long cou
Luc a un cou de taureau
Luc a un large cou
Luc a des mollets d'athlète
Luc a de gros mollets

Dans les exemples ci-dessus, la notion d'intensif porte sur une dimension dans l'espace des parties du corps désignées par les N_1 . Par contre, la référence à une étendue spatiale n'existe pas dans les situations suivantes ¹³ :

Luc a eu une idée de génie
Luc a eu une grande idée
Luc a donné un bécot de paysan à Léa
Luc a donné un gros bécot à Léa
Luc avait des envolées de tribun
Luc avait de longues envolées

Dans certaines suites, on peut remplacer le complément du nom par un adjectif intensif morphologiquement et sémantiquement associé à N_2 :

Luc a une carrure (athlétique + d'athlète)
Le mur est d'une blancheur (laiteuse + de lait)
Luc a une force (herculéenne + d'Hercule)
Les réflexions de Luc sont d'une profondeur (abyssale + d'abysse)

Toutefois, ces variantes morphologiques ne sont pas une règle générale ; tous les noms figurant en seconde position et morphologiquement reliés à un adjectif n'acceptent pas ce type de substitution :

*Luc a une fièvre (*chevaline + de cheval)*
*Luc a une foulée (*paysanne + de paysan)*
*Il y avait un silence (*mortel + de mort)*

Dans cette série d'exemples, les compléments du nom et les adjectifs n'ont pas le même sémantisme malgré leurs traits morphologiques communs.

On notera que le remplacement de N_2 par un adjectif peut varier en fonction de N_1 :

Il y avait un bruit (infernale + d'enfer)
*Luc a une trouille (*infernale + d'enfer)*

Notre corpus comporte un nombre limité de suites qui expriment une intensité faible. On peut les décrire comme précédemment ; seule la nature des indicateurs d'intensité change :

Luc a un appétit d'oiseau

Luc a peu d'appétit
Luc vit avec un salaire de misère
Luc vit avec un petit salaire
Léa a une taille de guêpe
Léa a une taille fine

La validité des critères définitionnels étant établie, nous nous proposons maintenant de constater la diversité des expressions du haut degré du type N_1 de N_2 et de distinguer ces syntagmes spécifiques en fonction des particularités de la relation entre leurs constituants nominaux respectifs ¹⁴.

2. L'expression du haut degré dans le groupe nominal

2.1. Variété des constituants

Dans une suite du type *fièvre de cheval*, c'est le premier substantif qui établit les relations distributionnelles avec le reste de la phrase (Cf. Supra) ¹⁵. Les caractéristiques du second substantif ne peuvent donc pas s'appliquer à l'ensemble du groupe nominal : la séquence *blancheur de lait*, par exemple, s'interprète en tant que couleur et non comme un produit laitier. Notre brève présentation du corpus tiendra compte de cette prépondérance de N_1 sur N_2 .

Environ 10 % des expressions répertoriées ont trait à une partie du corps ; en seconde position, on y trouve essentiellement des noms désignant un humain ou un animal :

Luc a des épaules d'athlète
Luc a un cou de girafe

A l'exception du cas suivant :

Luc a un torse de barrique

Dans l'exemple ci-dessus, la valeur intensive du groupe nominal résulterait d'une métonymie dans la mesure où le trait commun à *torse* et à *barrique* est un "terme intermédiaire englobant" (J. Dubois & alii 1970 : 118).

Le corpus comporte peu de constructions dont les N_1 sont des locatifs ; elles comportent toutes le terme *poupée* en position de N_2 :

Luc a visité un(e) (maison + jardin + île) de poupée

L'expression *maison de poupée* est une métaphore ; les autres suites paraissent formées sur le modèle de la première.

L'intensité d'un événement donné peut être marquée par plusieurs types de modifieurs nominaux :

- N_2 = hum (N_2 désigne un humain) ¹⁶

Luc assiste à un rencontre de Titans

- N_2 = ani (N_2 est un nom d'animal)

Il fait un froid de canard

- N_2 = loc (N_2 est un locatif)

Il fait un froid de Sibérie

- N_2 = év (N_2 est un nom d'événement)

J'ai entendu un bruit de tonnerre

- N_2 = inc (N_2 est un inanimé concret)

Il y avait un silence de plomb dans la salle

Le corpus comporte également une majorité de suites dont les N_1 sont des substantifs dits abstraits ¹⁷. En position de N_2 , on retrouve la plupart des cas évoqués précédemment :

- N_2 = hum

Luc a une couperose de vigneron

- N_2 = ani

Luc pousse des cris d'orfraie

- N_2 = év

Luc a une forme du tonnerre

- N_2 = loc

Le ravin est d'une profondeur d'abysse

- N_2 = inc

Luc se faisait un souci d'encre pour Max

Si chaque expression nominale du haut degré résulte souvent d'une association spécifique entre deux noms (Cf. Infra) , on observe cependant une diversité de combinaisons pour ce qui est de la nature de leurs constituants respectifs.

On notera que N_2 n'est pas toujours sans influence sur la nature de N_1 , d'une part, celle des arguments du substantif-tête, d'autre part. Ainsi, dans :

(7) *Luc pose un remède sur la table*

(8) *Luc donne un remède à Max*

le terme *remède* a deux emplois ; c'est un nom d'inanimé concret dans (7), d'inanimé abstrait dans (8). La présence du modifieur intensif *cheval* restreint le nombre de ses emplois :

?* *Luc pose un remède de cheval sur la table*

Luc donne un remède de cheval à Max

Par ailleurs, N_1 étant prédicatif, on relèvera que la sélection de ses arguments est parfois subordonnée à la nature de N_2 :

(*Luc + *cette machine*) a une précision d'orfèvre

(*Cette machine + *Luc*) a une précision d'horloge

(*Luc + *sa chambre*) est d'une tristesse de forçat

(*Sa chambre + ?Luc*) est d'une tristesse de tombe

Au delà de la diversité des relations entre N_1 et N_2 que venons de constater, certaines régularités ressortent de l'examen du corpus. Nous les établirons en nous limitant aux situations où le substantif-tête est prédicatif ¹⁸.

2.2. Critères classificatoires

Nous procéderons à deux types d'oppositions au sein du corpus. D'une part, nous distinguerons les compléments intensifs productifs de ceux qui ne le sont pas. D'autre part, nous séparerons les constructions qui relèvent de la rhétorique de celles dont les constituants respectifs sont en distribution complémentaire.

2.2.1. Productivité des compléments intensifs

Si l'on tient compte des occurrences de N_2 , on peut subdiviser le corpus en deux :

(i) les constructions dont l'expansion intensive est commune à toutes sortes de N_1 :

(*moral + poigne + protection + tempérament + volonté + ...*)
d'acier

(*affrontement + ailes + choc + corps + pas + taille + travail + ...*) de géant(s)

(ii) les constructions dont l'expansion intensive est restreinte à quelques N_1 sinon un seul :

(*prudence + ruse*) de Sioux
salaire de misère

Les expressions du type (i) représentent 24% du corpus. Elles sont formées d'un complément intensif s'appliquant à plus de deux substantifs que l'on ne peut pas considérer comme des synonymes ; ainsi *cheval* fonctionne comme un intensif pour des noms aussi différents que *dentition*, *fièvre* et *rire* :

Luc a une dentition de cheval

Luc a une fièvre de cheval

Luc a un rire de cheval

Les compléments intensifs les plus productifs sont les noms *diable* et *enfer* ¹⁹:

(*bruit + peine + peur + vent + ...*) de (le + tous les)
diable(s)

(*appétit + bruit + cote + fête + moral + pêche + pot + rythme + ...*) d'enfer

Les expressions du type (ii) regroupent trois types de suites nominales pour un N_2 donné :

1) des groupes qui ont au plus deux N_1 distincts

(*silence + volonté*) d'airain

2) des groupes dont les N_1 sont sémantiquement proches :

(*affrontement + combat + lutte*) de Titans

3) des groupes ne comportant qu'un seul N_1 (34 % du corpus) :
juron de charretier

2.2.2 Distributionnalité et compléments intensifs

Pour définir une structure N de N comme une expression du haut degré, on peut tenir compte des caractéristiques de la structure interne du groupe nominal. Nous distinguerons deux

types suites N_1 de N_2 en fonction de la nature de la relation entre les deux substantifs.

La plupart des expressions que nous avons répertoriées sont ambiguës ; on peut les interpréter de deux façons :

L'enthousiasme de débutant de Luc fait plaisir à voir

Pour considérer la séquence *enthousiasme de débutant* comme une expression du haut degré, il est nécessaire que la qualité *débutant* ne s'applique pas à *Luc*. Dans le cas contraire, le groupe nominal est une suite à caractère construit dont la source serait :

Luc est un débutant qui a de l'enthousiasme

La cohérence de la relation entre N_1 et N_2 du point de vue distributionnel explique cette particularité de nombreuses suites du corpus. On peut l'établir en rapprochant une suite intensive d'une structure libre :

Luc a une patience d'ange

Luc a la patience d'un ange ²⁰

Ces phénomènes ne sont pas une règle générale ; il y a "anomalie sélectionnelle" (Cf. M. Prandi 1987 : 144-149) dans :

Luc a une santé de fer

* *Luc a la santé du fer*

Nous partirons de ces observations pour répartir les items du corpus autour de deux pôles.

La première catégorie comporte des suites du type *patience d'ange* telles que :

- la relation entre N_1 et N_2 ne déroge pas aux règles distributionnelles ;

- l'adjonction de N_2 à N_1 est pertinente pour définir cette propriété d'une façon hyperbolique ; cela suppose notamment que le second substantif soit nettement différencié de l'argument sujet du premier substantif ²¹.

Ce type d'expression du haut degré apparaît comme le résultat d'une sélection : celle d'un terme parmi les arguments d'un prédicat donné avec, comme critère de sélection, la nécessité pour ce terme d'être représentatif du caractère extrême de la propriété désignée par le substantif prédicatif. On peut parler ici de "comparaison stéréotypée" (J. Dubois & alii 1970 : 111). Les suites du type *patience d'ange* constituent une source potentielle de créations lexicales. En effet, sur ce modèle, un substantif prédicatif peut accepter un complément qui le caractérise de façon intensive ; la presse, entre autres, est prodigue de ce genre de néologismes.

Dans la deuxième catégorie, on trouve des suites où l'indication d'une intensité procède différemment dans la mesure où N_2 ne figure jamais dans le domaine d'arguments du prédicat N_1 . L'association de ces deux substantifs fonctionne à

partir d'un trope : une synecdoque particularisante dans la suite *santé de fer* ²².

La séparation entre ces deux catégories n'est pas absolue.

Ainsi, dans :

Ce texte est d'une limpidité de cristal

le terme *limpidité* ne désigne pas la même qualité selon qu'il se rapporte à *texte* ou à *cristal* ; il y a donc métaphore.

Néanmoins, c'est sur la base d'une comparaison stéréotypée que l'on interprète cette suite comme une expression du haut degré. Des suites comme *fièvre de cheval* ou *mal de chien* sont des cas intermédiaires. Bien que l'interprétation de ces groupes nominaux ne relève pas de la rhétorique, l'association entre N_1 et N_2 ne se laisse pas pour autant analyser, en synchronie, comme le résultat d'une sélection :

Luc a une fièvre de cheval

?* *Luc a la fièvre d'un cheval*

Luc a un mal de chien

?* *Luc a le mal d'un chien*

3. Conclusion

Au sein de la diversité des situations que recouvrent les structures du type *N de N*, il convient donc de distinguer les groupes nominaux correspondant à des expressions du haut degré. La difficulté d'établir leur valeur intensive à partir de leur structure interne impose un recensement de ces constructions tel celui que nous avons effectué au LLI (P.-A. Buvet 1994a) ; notamment, dans la perspective du traitement automatique des langues naturelles) ou de l'apprentissage du français par un non-francophone.

¹. Un compte rendu de l'analyse que nous avons fait de ces phénomènes a fait l'objet d'un premier article (sous une forme beaucoup plus concise que celle que nous proposons ici) : P.-A. Buvet & G. Gross 1994.

². M. Gross 1986 a étudié en détail ces deux types constructions et en a donné une liste quasi exhaustive.

³. Sur la notion de substantif prédicatif, voir M. Gross 1981, G. Gross & R. Vivès 1986.

⁴. Nous verrons (2.1) qu'il existe des substantifs non prédicatifs, par exemple : *cou de taureau*, qui acceptent également une expansion intensive du type morphologique de *N*. Ce sont essentiellement des noms désignant une partie du corps.

⁵. L'étude de ces suites nominales s'inscrit dans le cadre plus général d'une description exhaustive des constructions comportant deux noms reliés par la préposition *de* (P.-A. Buvet à paraître).

⁶. La pronominalisation du substantif *Hercule* n'est concevable que si ce nom désigne une personne. En aucun cas, il ne peut s'agir d'un complément de nom à valeur intensive.

⁷. Dans les situations suivantes :

Luc m'a administré un épatant remède de cheval

Luc m'a administré un remède de cheval épatant

on ne peut pas analyser l'adjectif *épatant* comme un modifieur spécifique à *remède* ou à *cheval*. Le terme *épatant* caractérise l'ensemble du groupe nominal.

⁸. On l'observe à rares occasions. Cette variation synonymique porte au plus sur deux ou trois éléments lexicaux : *Luc a des épaules de (costaud + hercule + malabar)*. La possibilité de substituer *N₁* par d'autres noms sur la base d'une synonymie est plus fréquente :

Luc a des (jambes + guibolles + gambettes + ?cannes) de coq.

Elle n'est pas systématique pour autant :

*Luc a des (cannes + ?jambes + *guibolles + *gambettes) de serin.*

⁹. La séquence *réponse de ministre* est correcte mais n'a pas la même acception.

¹⁰. On observe trois types de déterminants devant *N₂* : l'article zéro (*mémoire d'éléphant*), l'article défini singulier (*chance du tonnerre*), la forme tous les (*peur de tous les diables*). Ces déterminants ne sont pas pour autant interchangeables :

*Luc a une mémoire de (E + *le + *tous les) éléphant*

*Luc a une chance de (le + *E + *tous les) tonnerre*

A l'exception des cas où *N₂* = diable :

*Luc a eu une peur de (tous les + le + *E) diable(s)*

¹¹. Dans la théorie sens-texte (Cf. Mel'cuk, 1984), les concepts de fonction lexicale et de fonction lexicale complexe rendent compte de la valeur intensive des suites du corpus. Ainsi, des suites comme *faim de loup* ou *ossature d'oiseau* seraient présentées de la façon suivante :

Magn (*faim*) = *de loup* (fonction lexicale 14)

AntiMagn (*ossature*) = *d'oiseau* (fonction lexicale complexe)

Les valeurs respectives de **Magn** et **AntiMagn** étant respectivement *très, intensément*, à un degré élevé et *peu, faiblement*, à un degré bas.

¹². Le déterminant *beaucoup de* indique généralement une quantité :

Luc a mangé (beaucoup de bonbons + une grande quantité) de bonbons

Toutefois, certains noms qui admettent cet adverbial parmi leurs déterminants se laissent difficilement définir en terme de quantité :

*Luc a (beaucoup de + *une grande quantité de) amitié pour Léa*

Pour ces substantifs *beaucoup de* apparaît plutôt comme la marque d'une intensification que celle d'une quantification.

¹³. Ces adjectifs ont un fonctionnement proche de celui des adjectifs des noms d'agents en -eur étudiés par E. Benveniste 1974, p. 197.

¹⁴. Les critères que nous avons retenus pour élaborer ce corpus nous ont conduit à écarter des expressions du haut degré comme *un problème de taille, la femme de sa vie ou l'affaire du siècle..* Par ailleurs, il existe d'autres types de groupes nominaux que l'on peut considérer comme des expressions du haut degré : *peur bleue, succès boeuf*, etc.

¹⁵. Il existe des cas où c'est le substantif qui établit les relations distributionnelles. Par exemple, les suites à déterminant nominal quantifieur (Cf. P.-A. Buvet 1993 et 1994b).

¹⁶. Les êtres mythiques, divins, (Titan, Dieu, etc.) du point de vue linguistique fonctionnent comme des humains

¹⁷. Parmi les inanimés abstraits, on compte bon nombre de substantifs non-comptables (*de la patience*). L'intensification étudiée ici et appliquée à des noms dits massifs conduit à les considérer comme des comptables (*une patience d'ange*) ; Cf. R. Martin 1987.

¹⁸. Notamment, en tenant compte des procédures linguistiques qui conduisent à interpréter le second substantif comme un intensif du premier.

¹⁹. La séquence *d'enfer* apparaît très fréquemment dans des syntagmes comme *un film d'enfer* ou *une voiture d'enfer* qui ne sont pas des expressions du haut degré.

²⁰. On a affaire ici à deux sortes de constructions en avoir qui n'ont pas les mêmes propriétés syntactico-sémantiques malgré l'identité de leurs éléments constitutifs :

- dans la première, avoir est un verbe support (Cf. M. Gross, 1981) , i.e. un verbe prédicativement vide qui prend en charge les informations de temps, de personne et de nombre ;

- dans la seconde, c'est un verbe opérateur (Cf. op. cit.) :

Luc a # Un ange a de la patience

²¹. Cette disjonction est une condition nécessaire mais non suffisante. Ainsi, dans :

Luc a un caractère de cochon

le sujet et le complément de non sont distincts ; on n'interprète pas pour autant la suite nominale comme une expression du haut degré ; Cf. J.-C. Milner 1978 sur le "principe du disjoncteur" dans les comparatives.

²². Le nom *fer* serait l'équivalent ici de *robuste*. Cette figure joue également sur la polysémie de cet adjectif ; la robustesse en matière de santé diffère de la robustesse d'un matériau. D'autres tropes sont possibles ; ainsi, dans *Luc fait des économies de bouts de chandelles*, c'est l'expression entière *faire des économies de bouts de chandelles* qui est une métaphore.

REFERENCES

- Arrivé, M., Gadet F., Galmiche M. (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris.
- Benveniste, E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, tome 2, Gallimard, Paris.
- Berthelon, C. (1955), *L'expression du haut degré en français contemporain*, Francke, Berne.
- Brunot, F. (1922), *La pensée et la langue*, Paris.
- Buvet, P.-A. (1993), *Les déterminants nominaux quantifieurs*, Thèse de Doctorat, LLI-Université Paris XIII, Villetaneuse.
- Buvet, P.-A. (1994a), *Les déterminants nominaux quantifieurs*, Université Paris XIII, Villetaneuse.
- Buvet, P.-A., (1994b), "Détermination : les noms" *Linguisticae Investigationes*, XVIII:1, John Benjamins B.V., Amsterdam.
- Buvet, P.-A., Gross, G. (1995), "Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal", *Faits de langue* (à paraître), Presses Universitaires de France, Paris.
- Chomsky, N. (1971), *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, Paris.
- Damourette, J., Pichon, E. (1911-1930), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, tome 2, Editions d'Artrey, Paris.
- Dubois, J., Edeline, F., Klinkenberg, J. M., Minguet, P., Pire, F., Trignon, H. (1970), *Rhétorique générale*, Larousse, Paris.
- Gross, G. (1992), "Syntaxe du complément de nom", *Linguisticae Investigationes*, XV:2, John Benjamin's B.V., Amsterdam.
- Gross, G., Vivès, R. (1986), , *Langue Française*, n°69, Larousse, Paris.
- Gross, M. (1981), "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique" , *Langages*, 63, Larousse, Paris
- Gross, M. (1986), *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*, ASSTRIL, Paris.
- Martin, R. (1987), , *Recherches linguistes*, 13, Klincksieck, Paris.
- Mel'cuk, I. (1984), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, tome 1, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- Milner, J.-C. (1978), *De la syntaxe à l'interprétation*, Le Seuil, Paris.
- Prandi, M. (1987), *Sémantique du contresens*, Editions de Minuit, Paris.